

Silence, on tourne !



(1) On a en mémoire ce moment où Audrey Hepburn descend le grand escalier du Louvre, drapée dans une robe en mousseline rouge. On se souvient aussi de Tom Hanks dans la pyramide éclairée la nuit (*Da Vinci Code*) comme d'Omar Sy (série *Lupin*). Si Paris demeure l'incontestable capitale mondiale du cinéma – 110 longs-métrages tournés en 2021 –, le Louvre est devenu au cours du temps l'endroit favori des cinéastes. Le musée et ses jardins accaparent aujourd'hui presque 10% de ce total. Ni la tour Eiffel, le Sacré-Cœur, l'Opéra, Notre-Dame, l'Arc de triomphe ou tout autre monument ne peut en dire autant !

(2) Le Louvre apparaît aujourd'hui dans les films, les séries, les documentaires, les plateformes de *streaming* et plus encore dans les spots publicitaires, les magazines de société et les journaux télévisés. Le plus grand musée du monde est visible partout et pour tous. Sa puissance évocatrice, sa dimension symbolique, son rayonnement

international... Autant d'éléments qui aimantent l'imaginaire des réalisateurs. La requête est telle que l'établissement public s'est doté en 2015 d'un « Service des tournages ». En 2019, la responsable Caroline Damay a recensé 660 tournages ! Soit une douzaine par semaine en moyenne. Record absolu. « Nous avons été submergés. C'était incroyable ! Ce fut un millésime exceptionnel marqué par le trentième anniversaire de la pyramide et l'exposition événement « Léonard de Vinci » vue par 1,1 million de visiteurs. »

(3) Pour autant, Le Louvre n'entend pas faire du chiffre à tout prix. « On rejette environ un projet sur deux », explique Caroline Damay. « Soit que la demande se révèle inappropriée, car sans aucun rapport avec notre mission culturelle et la valorisation de notre patrimoine, soit que les modalités techniques ou le calendrier exigés ne coïncident pas avec notre planning. » Les contraintes inhérentes au musée s'imposent à

tous, quelle que soit la renommée
des artistes. D'abord, on ne tourne
que le mardi, le jour de fermeture, et
60 le soir. Hors de question de refouler
les visiteurs pour privilégier les prises
de vues. Mission de service public
oblige. « On est un musée, pas un
studio », rappelle Caroline Damay.
65 « C'est aux réalisateurs et à leurs
équipes de s'adapter. On offre le
cadre et son pouvoir d'attraction ; à
eux de le respecter. »
(4) En plus, on doit se plier aux
70 exigences « maison » : pas de
charges trop lourdes sur les
vénérables parquets ni de matériel
trop volumineux dans les espaces
étroits, des protections en
75 caoutchouc sur les roulantes, et
surtout, de l'éclairage LED
uniquement pour ne pas

endommager les œuvres. Et bien
sûr, on s'abstiendra de demander à
80 ouvrir les fenêtres. Il n'est pas non
plus permis de déplacer des œuvres.
(5) Le tournage des films contribue
au rayonnement du musée à
l'international et valorise la « marque
85 Louvre ». À côté de cela, il y a des
projets alternatifs (clip, reportages
pour sites de *streaming*) qui
permettent de toucher un autre
public, peu coutumier de la « culture
90 musée ». En 2018, Beyoncé et Jay-Z
ont tourné le clip *Apeshit* devant les
œuvres célèbres du musée, parmi
lesquelles *La Joconde*. Au point que
bon nombre de touristes étrangers
95 viennent désormais suivre le « circuit
Beyoncé » pour poser leurs pas dans
ceux de la star. Et depuis quelque
temps, on constate aussi un
« effet Lupin ».

*d'après Le Parisien,
Histoires de Paris,
La saga du Louvre, mai 2022*